



Arinteriana

# LES PETITES FEUILLES

Un moment crucial dans la  
vie du P. Arintero



*Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.*

Numéro 5

Mai-août 2007

Paris | 2023 | Tous droits réservés

[arinteriana.fr](http://arinteriana.fr)

## UN MOMENT CRUCIAL DANS LA VIE DU PÈRE ARINTERO

Le Père Aldama, S.J., a dit que certains mots définissaient une personne et que, dans le cas du Père Arintero, ce mot était celui « d'évolution ». Dans sa vie personnelle, il y eut une évolution constante vers une sainteté plus parfaite, vers une communion plus complète avec Dieu. Il est commun de dire que l'on ne naît pas saint mais qu'on le devient, encore que, dans de nombreux cas, cette évolution consiste à développer peu à peu les semences qui ont germé dès les premiers instants.

Après ses années de formation au couvent de Corias et à l'Université de Salamanque, le Père Arintero fut envoyé au *Collège royal des nobles* de Vergara (Guipúzcoa), alors dirigé par les frères dominicains. Il y travailla sans relâche, y donnant des cours et y développant le musée des sciences naturelles de l'école.

De ces années à Vergara, son premier biographe nous dit que, « bien qu'en général il ait été très affectueux et charitable avec tout le monde, spécialement avec les Pères et les Frères du Collège, il ne manquait pas d'avoir des conflits plus ou moins graves avec certains, dans lesquels il n'avait pas toujours raison ». A Vergara, le P. Arintero fit l'expérience de ce qui « fut peut-être l'humiliation la plus amère de sa vie, la plus grande preuve de sa fragilité, l'échec et le recul le plus critique de son évolution morale ». Cette mésaventure le fit mûrir plus rapidement.

Les supérieurs jugèrent opportun de le transférer à nouveau au couvent de Corias pour y enseigner les sciences physiques et morales aux jeunes frères dominicains. Les exercices spirituels vécus avec la communauté du couvent de Corias à l'automne 1892, quelques mois après son arrivée, furent un moment-clé dans son progrès spirituel, comme un nouveau point de départ.

Il se traça alors un plan de vie, avec une série de résolutions qu'il tenta de mettre en pratique de toutes ses forces, en s'interrogeant fréquemment sur la manière dont il les respectait. En dépit de leur sobriété, elles nous permettent de pénétrer aux profondeurs de sa vie intérieure et de découvrir la clé d'interprétation des meilleures années de sa vie. Il avait alors 32 ans. Jusqu'en 1904, Il n'a pas formulé d'autres résolutions. A partir de cette date, en revanche, il l'a fait chaque année et cela jusqu'à ses derniers exercices spirituels, qu'il a suivis à la fin de 1927, quelques mois avant sa mort (20 février 1928).

De son plan de vie, je voudrais souligner les points suivants que le P. Arintero a mentionnés :

- Prier l'office divin avec toute la dévotion possible, sans jamais penser à autre chose.
- Bien remplir mes obligations d'enseignement et mes autres devoirs, en me préparant suffisamment et sans perdre de temps à des choses vaines.
- Ne jamais m'obstiner à défendre ma propre opinion, ni contredire qui que ce soit.
- Ne jamais m'immiscer dans la vie de quiconque, ni manifester de la colère envers quelqu'un.
- Parler peu et de manière bien pensée, afin d'éviter toute critique.
- Beaucoup d'assiduité dans l'exercice de la prière, en me préparant bien à la messe.
- En communauté, parler peu et en commun. Fuir les familiarités dangereuses du murmure.

S'agissant des résolutions qui accompagnent ce projet de vie, recueillons ici les suivantes : « Ne perdre aucun temps en vain » ; « ne rien faire qui ne soit ordonné à Dieu » ; « porter toutes les croix avec résignation » ; « fuir toute ombre de ce qui peut être une occasion de faute » ; « chercher avec ardeur à étendre le règne de Jésus-Christ » ; « n'admettre aucune vaine pensée, ni faire, ni dire rien qui puisse donner lieu à ma propre louange, mais bien plutôt recevoir avec joie les occasions de mépris » ; « ne convoiter aucune charge. Tout faire en m'y intéressant » ; « parler à tous avec affection, respect et dignité, et surtout de choses spirituelles ». Dans l'une de ses résolutions de la retraite de 1912, il dit : « Éprouver de l'horreur pour le moindre péché... Me décider une fois pour toutes à suivre pour de vrai le Seigneur ». A cours de ses retraites de 1925 et de 1927, il se proposa de tout faire comme si c'était la dernière fois.

**C**omment le P. Arintero a-t-il mis en pratique ce projet de vie et les résolutions qu'il s'était fixées ? Lorsqu'en 1917 (vingt-cinq ans après leur formulation) il relut son plan de vie, il écrivit à la fin de son manuscrit : « Comme tout cela a été mal accompli, mon Dieu ! ». Son premier biographe commente cette phrase en disant qu'aucun saint n'aurait pensé ni dit autre chose.

À Corias, en plus des cours qu'il donnait et de ses autres fonctions ministérielles, le Père Arintero consacra beaucoup de temps à l'écriture. Il rédigea un ouvrage en huit volumes sur l'évolution, qu'il ne publia cependant jamais dans son intégralité. Mais le plus important, au cours des six années qu'il passa à Corias, lors de cette deuxième période de son séjour, fut sa rencontre avec une jeune fille, María de las Mercedes del Busto (la « Santina », la petite sainte), chez qui il put apprécier l'extraordinaire travail de la grâce, et aussi avec une jeune religieuse dominicaine,

Sœur Pilar Fernández Berdasco, chez laquelle il trouva un trésor de lumières et de charismes surnaturels, qui l'obligèrent à s'intéresser à l'étude de la mystique afin de guider ces personnes. Son premier biographe commente ce fait en disant que les âmes le conduisirent à la doctrine et que la doctrine le conduisit aux âmes. « Ce furent en définitive les âmes et les doctrines qui lui ouvrirent principalement les yeux pour résoudre de façon satisfaisante le grand problème de sa propre vie, et même de la vie chrétienne en général dans son sens le plus profond, le plus essentiel et le plus salvateur ».

C'est au cours de ces années décisives de son séjour à Corias qu'il commença à lire l'œuvre d'Henri Joly<sup>1</sup> *La psychologie des Saints*, un livre qui exerça une grande influence sur son esprit et qu'il cita plus tard dans ses écrits mystiques. Le Père Arintero dira à ce sujet : « Je suis infiniment reconnaissant à un écrivain séculier, M. Joly, qui dans son intéressant livre, *La Psychologie des Saints*, éveilla en moi le goût de ces études, que je considère aujourd'hui si nécessaires, surtout pour les ecclésiastiques et les religieux ; et j'ai presque honte de l'ardeur avec laquelle j'étudiais auparavant, par exemple, les psychologies du génie ou de la folie, en oubliant celle de ceux que je devais imiter, et dont l'imitation devrait guider les autres..., tandis qu'un laïc était tellement en avance sur moi dans ces études si propres pourtant à ma propre vocation ».

*Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.*

---

<sup>1</sup> NdT : Henry Joly (1839-1925), est un sociologue et un psychologue français, professeur de criminologie à la Faculté de droit de Paris, connu pour ses études sur la psychologie des criminels et des grands hommes. Il écrit *Psychologie des Saints* en 1901. Ce livre conserve son actualité en ce qu'il met en lumière la spécificité de cette psychologie à l'encontre de ceux qui, toujours aujourd'hui, croient voir chez les saints (sainte Thérèse d'Avila étant une de leurs cibles favorites) haine de la nature, goût morbide de la souffrance et pathologies diverses.